riens nous ont laissé un tableau bien sombre de ces contrées qui vivaient alors dans l'anarchie. L'hérésie des Albigeois et des Van-
dois n'était pas autre chose qu'une renaissance du manichéisme, avec son double principe créateur, l'un du mal et l'autre du bien ; d'où la négation de l'Incarnation, de la Rédemption, du mérite, de la grâce, de la nécessité des sacrements, par conséquent destructive de toute vie chrétienne et surnaturelle. Et comme il arrive habituellement chez les sectaires, une fois l'autorité de l'Eglise niée et rejetée, c'était le pillage de ses biens et la destruction de ses temples et de ses monastères. Telle était la terrible épreuve par laquelle passait alors le Languedoc. La foi n'allait pas tarder à sombrer tout-à-fait.

Dominique éprouva une pénible impression à la vue de ce spectacle et aussi de l'insuffisance des moyens employés pour arrêter les progrès de l'incendie. Il résolut alors de consacrer ses forces et son zèle à la tâche de défendre et de restaurer la foi dans les âmes. Son évêque le lui permit volontiers, et l'évêque Foulque de Toulouse l'encouragea fortement dans cette voie. Foulque resta l'ami et le protecteur des Frères aussi longtemps qu'il vécut.

C'était une difficile entreprise que venait de faire le Vénérable Père, mais les apôtres n'avaient-ils pas accompli une tâche plus ingrate encore ? Il se fit pauvre comme eux, rejetant tout l'appareil de pompe et de luxe des légats ses prédécesseurs ; il allait à pied, n'ayant pour bagage que ses livres et un bâton de voyageur ; il acceptait le pain qu'on lui offrait dans le logis qui lui donnait l'hospitalité. Mais surtout il s'appliquait à prendre contact avec les hérétiques. Saint Dominique était un homme de science ; il avait la parole facile, l'esprit clair et lucide ; il connaissait admirablement bien les épîtres de S. Paul, qu'il lisait assidûment ; il ne craignait pas la contreverse, au contraire il la recherchait. Ce fut tout son travail durant plusieurs années. Il allait de Toulouse à Fanjeaux et à Castelnau-dary, prêchant, discutant, défendant la foi, la faisant germer dans les âmes qui ne la possédaient pas encore, la cultivant dans celles qui la possédaient déjà pour la faire grandir davantage. Une belle moisson de vie chrétienne allait naître sous ses pas. Tels furent les débuts de Dominique.